

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

6 septembre 2020

Pasteur Régis Joly

Texte :

Ezéchiel 33, 7-9

Notes bibliques

Le texte

Ezekiel 33. 7-9

Et toi, fils d'humain, je t'ai donné comme surveillant à la maison d'Israël ; tu écouteras la parole de ma bouche, et tu les en avertiras de ma part.

Quand je dis au coupable : « A coup sûr, un coupable mourra » et que tu ne lui parles pas pour prévenir le coupable de son chemin, lui, le coupable, mourra dans sa culpabilité ; et son sang sera recherché de ta main.

Mais toi, si tu préviens un coupable de son chemin pour qu'il en change, et qu'il ne change pas de chemin, lui mourra dans sa culpabilité, mais toi tu délivreras ta vie.

Remarques exégétiques :

Ce texte ne pose pas de grand problème de traduction, mais il pose plusieurs problèmes par rapport aux notions de mal, de culpabilité et de responsabilité. Et cela se fait dans un cadre socioculturel qui est bien loin du nôtre !

Voici donc quelques précisions sur le texte et ses particularités. Il n'y aura pas ici de développement sur les problématiques que je viens d'évoquer : cela nous conduirait à un véritable cours de théologie systématique, c'est-à-dire d'éthique et de dogmatique !

L'appellation que je traduis par « fils d'humain » a donné « Fils de l'Homme » dans la bouche de Jésus selon nos traductions habituelles. Le plus près du texte serait « fils d'Adam ». Cette expression est particulièrement présente dans le livre d'Ezéchiel. Et son usage me semble faire référence à l'Adam primitif, avant qu'il ne soit divisé en deux (mâle et femelle), puisqu'il s'agit visiblement ici de la responsabilité du prophète comme représentant du peuple d'Israël et de toute l'humanité devant Dieu. Cette formule permet aussi de transposer facilement ce qui est dit au prophète pour n'importe quelle



personne humaine au service de Dieu, puisque nous sommes tous inclus parmi les « fils d'Adam ».

Une autre particularité de l'hébreu qui ressort particulièrement dans notre texte et qui résonne d'une manière toute particulière, est la façon dont l'établissement d'Ezékiel comme sentinelle est exprimé : il est donné comme sentinelle. Tout le prestige d'une mission prophétique est modifié, quand on n'est pas établi au-dessus du peuple auquel on s'adresse, mais qu'on lui est donné...

Une particularité du ministère prophétique dans la Bible ressort avec force de la définition de fonction donnée au prophète : une sentinelle qui reçoit ce que Dieu dit et qui *avertit* le peuple. Beaucoup trop souvent, j'entends des personnes refuser de chercher la Parole de Dieu dans des textes qui annoncent des horreurs. Pourtant, la raison d'être du ministère prophétique est d'abord et avant tout d'avertir des conséquences d'une vie opposée à la vie commune. Jonas est tout spécialement un indicateur de ce que produit la prophétie : prise de conscience et détournement du danger. Les choses annoncées ne sont pas inéluctables ! Même quand elles sont annoncées comme telles, prendre en compte la culture dans laquelle ces textes ont été exprimés nous permet de discerner les propos excessifs (hyperboles) dont le but est d'ébranler les certitudes sclérosantes qui empêchent la prise de conscience.

Ce qui est dit aux versets 8 et 9 concernant l'avertissement du coupable rejoint des thèmes très importants de la Loi :

1. Le fait de reprendre son prochain, sans haine ou sentiment de supériorité, mais à la fois pour se protéger et par amour pour lui. En Lévitique 19. 17-18, passage qui conduit de « tu ne haïras pas » vers « tu aimeras », reprendre son prochain a pour but de ne pas se charger de sa faute. Seul le mouvement de la péripécie permet d'y voir un lien avec l'amour. Dans notre passage, c'est cette même idée qui domine. Par contre, en Matthieu 18 (Évangile du jour), Jésus n'hésite pas une seule seconde à conclure : « s'il t'écoute, tu as gagné ton frère ».
2. Prévenir du chemin est une expression chargée de sens ! L'idée sous-entendue est bien « du danger vers lequel mène le chemin ». C'est une expression importante quand on cherche à se situer entre la sensibilité sacerdotale « si tu fais le mal, Dieu te punira » et la sensibilité prophétique « si tu fais le mal, tu seras maudit ». La différence se trouve dans la forme passive : rien ne permet de dire que Dieu maudisse le coupable, cela peut être tout simplement la conséquence du mal accompli.
3. L'importance du sang pour établir la culpabilité d'un meurtrier. Dans les textes du Pentateuque, toute mise à mort criminelle ou accidentelle est exprimée par « le sang répandu ». Et il est dit que le sang répandu « crie à Dieu » pour demander le châtement du coupable. Ici, même s'il n'y a pas de meurtre, il est dit que le prophète sera coupable de la mort de son concitoyen dans la culpabilité, s'il ne l'a pas averti. On ne peut pas manquer d'y voir un parallèle avec l'idée de porter la faute du coupable que l'on ne reprend pas, en Lévitique 19.
4. Le verbe utilisé pour « délivrer » sa vie, au verset 9, est d'une grande force imagée ! Natsal nous parle, dans son usage courant, de sauver ou de délivrer, mais dans sa forme particulière (le hiphil), il évoque l'idée d'extirper ou d'arracher quelque chose ou quelqu'un au danger. On pourrait aller (en usage militaire) jusqu'à parler d'exfiltrer une unité... En un sens, l'idée est « tu arracheras ta vie au danger ».

Pistes homilétiques :

Voici quelques pistes de prédications qui ne sont pas toutes adaptées à n'importe quel auditoire. A vous de voir si cela n'est pas trop théorique ou trop philosophique pour ceux qui vous écoutent !

- Si Jésus est un « Fils d'Adam », c'est-à-dire si nous le reconnaissons comme pleinement humain, alors nous pouvons envisager, chacun à notre mesure, de continuer à annoncer son message de grâce et d'amour pour l'humanité et pour le monde.
- Être donné comme surveillant ou sentinelle => on peut faire le lien avec la fonction épiscopale du Nouveau Testament. Mot à mot, il peut s'agir de surveiller la communauté, ou bien de veiller sur elle. L'idée que l'on « est donné » devrait nous garder, quand on est en autorité, de se comporter comme un surveillant qui aurait le droit de juger de la vie d'autrui.
- De mon point de vue, l'essentiel de la fonction prophétique est aujourd'hui assumé par la prédication de la Parole de Dieu. Les deux versants de ce ministère sont aussi d'écouter ce qui sort de la bouche de Dieu et d'en informer la communauté.
- Les menaces de Dieu « à coup sûr, un coupable mourra » ne sont pas là pour que l'annonce s'accomplisse, mais pour que la personne sur un chemin de destruction puisse en prendre conscience et changer de voie (se convertir).
- Si nous sommes appelés à nous décentrer de nous-mêmes, nous ne sommes pas censés nous détourner de nos intérêts ! En accomplissant un ministère, nous faisons quelque chose qui est bon pour nous et ce n'est pas à négliger ! Bien des passages de la Bible nous rappellent que nous ne sommes pas nos propres ennemis et que l'intérêt commun n'est pas mauvais pour nous, bien au contraire !

Prédication

Introduction

Il y aurait tant à dire sur ces quelques versets ! Ce que je vous propose aujourd'hui, c'est de nous arrêter un peu sur cette appellation que Dieu donne au prophète : « fils d'Adam ». Et pour cela, nous allons commencer par nous pencher sur la figure d'Adam. Après tout, comment comprendre ce que signifie être fille ou fils d'Adam, quand on ne sait pas trop ce qu'Adam représente...

Nous pourrions alors voir en quoi ce titre donné à Ezékiel – et repris par Jésus – peut donner du sens à notre façon de comprendre la foi et la religion. Dans certaines Églises issues de la Réforme, il arrive qu'on oppose christianisme et humanisme. Est-ce vraiment cohérent avec le cœur des Écritures ?

Et nous finirons par une ouverture vers notre ministère à chacun, puisqu'être chrétien, c'est participer à la mission d'ensemble de l'Église, mais c'est aussi entrer dans un service, dans une mission personnelle comme disciple et témoin de Jésus-Christ.

- Adam, la figure symbolique de l'humain

Dans la Bible, quand une expression semble liée à un texte plus ancien (ou reprenant des notions plus anciennes) il vaut toujours la peine de s'y intéresser. Pour nous, pour bien comprendre la figure d'Adam, il faut revenir aux mythes de la création en Genèse 1 et 2. Quand je dis « mythe », je ne m'occupe pas de savoir quelle est la valeur scientifique ou historique d'un récit ! J'exprime simplement que ce récit nous parle d'abord et avant tout de nous, plutôt que du passé.

Dans la première mention d'Adam, ce que je tiens à souligner, c'est que sa création est exprimée avec les deux sexes, d'entrée de jeu. Il n'y a pas de préséance ou primauté qui tienne ! Mot à mot, on peut traduire par : « Dieu

créa Adam à son image, il le créa mâle et femelle. » Et même si Paul cherche une justification à l'ordre social dans l'ordre d'apparition de l'homme et de la femme, il ne se gêne pas pour affaiblir lui-même son argument en utilisant une formule qui rappelle l'œuf et la poule « de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu. » (1 Co. 11. 12). Et le mot hébreu qui définit l'humain « adam » ne devient un nom propre que plus tard dans le récit de Genèse 2, où il désigne plus particulièrement l'humain mâle. Quant à la séparation, de l'homme et de la femme, si le passage par le grec, puis le latin, a fixé l'usage d'une côte qui aurait été prise à l'Adam originel, permettez-moi de vous dire que traduire par flanc, côté ou moitié était tout aussi légitime ! Ce que j'en retiens, c'est que la figure d'Adam n'exclut pas les femmes, mais qu'elle englobe toute l'humanité.

- Humanisme ou christianisme ?

Maintenant, venons-en à ce que cela peut représenter d'être appelé fils ou fille d'Adam. Pour Jésus, le Christ, être le Fils de l'Homme a pu être compris par des théologiens comme Oscar Cullmann ou Henri Blocher comme l'expression d'un nouveau commencement pour l'humanité ; ou plus exactement comme le commencement d'une nouvelle humanité à partir du Christ Nouvel Adam. Mais pour le prophète Ezékiel, nous ne pourrions pas aller aussi loin ! Alors, comment comprendre ?

Il me semble que l'important est de réaliser dans quel contexte socioculturel nous nous trouvons. Le prophète a reçu un mandat de Dieu comme un ministre, un ambassadeur ou un messenger envoyé par un roi ou un seigneur. Mais plus précisément dans l'Ancien Israël, il y avait trois fonctions complémentaires qui permettaient de maintenir toute autorité sous la tutelle de Dieu : le roi, le grand-prêtre et le prophète. Le grand-prêtre était le représentant du peuple devant Dieu, et le prophète était porte-parole de Dieu pour le peuple. Avec cette appellation, Dieu modifie ces rapports : le prophète n'est plus messenger seulement pour le peuple d'Israël, mais aussi pour toute l'humanité, et comme représentant de l'humanité, il se trouve investi d'une part du rôle de grand-prêtre.

Si le prophète n'accomplit pas son ministère pour avertir un seul coupable du risque qu'il encourt, c'est vis-à-vis de toute l'humanité qu'il est défaillant ! Et s'il est fidèle dans son service, c'est pour le bien de toute l'humanité. Vous voyez ici que nous ne pouvons pas dissocier le message de l'amour de Dieu pour l'humanité de l'intérêt pour l'Humain en général. Au tout début de la Renaissance, on a appelé humanisme le désir de réunir tous les savoirs de l'humanité pour permettre à toute l'espèce humaine de progresser et de se développer. A l'époque, on distinguait deux humanismes, l'un était religieux et l'autre libertin. L'humanisme religieux a permis aux théologiens de revenir aux textes bibliques en langues originales, et il a donné naissance au protestantisme ! Nous serions bien malvenus de nous y opposer...

Il n'y a pas à opposer le message de l'Évangile à l'humanisme, mais à veiller à ce que l'intérêt pour l'humanité en général et pour chacun de ses membres ne devienne pas un humanisme antireligieux qui prétendrait faire de l'humain son propre dieu.

- Vivre notre ministère comme fille ou fils d'Adam

Et qu'est-ce que tout cela peut bien avoir à nous dire aujourd'hui ? Tout simplement que si nous sommes appelés à servir le Christ et l'Évangile, puisque *chrétien* signifie disciple du Christ, nous ne sommes pas appelés à servir l'Église ou à nous détourner de l'humanité. Au contraire ! En tant que filles et fils d'Adam, nous inscrivons notre service au sein de toute la création.

N'oublions pas que l'Adam a été créé, entre autres, pour prendre soin de la création de Dieu et la développer, une fois que le créateur lui avait passé le relais. L'objectif, c'était que le jardin des délices où il se trouvait grandisse et recouvre toute la terre, puisque l'humanité était appelée à recouvrir toute la terre et que le jardin était son habitat...

Quand on veut choisir entre humanitaire et proclamation, que ce soit dans la mission là où nous vivons ou bien à l'autre bout de la planète, nous oublions de servir en tant que fille ou fils d'Adam. Quand nous voulons limiter notre action à la seule espèce humaine, au lieu de l'étendre à toute la création qui « attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » (Rm. 8. 19), nous oublions de servir en tant que fille ou fils de Dieu. Quand nous ne mesurons pas que notre service n'est qu'une petite partie du service collectif de tout le « corps du Christ », et que nous ne donnons pas toute sa place à chaque action individuelle vers laquelle nous pousse l'amour de Dieu, nous oublions de servir en tant que fille ou fils de Dieu...

Conclusion

Ne voyez ici aucune leçon de morale, mais plutôt une exhortation à trouver chacun notre place dans le service de l'Évangile, à la mesure de nos capacités, sans perfectionnisme culpabilisant, mais en nous laissant animer par l'Esprit de celui qui a « tellement aimé le monde » qu'il s'est donné lui-même pour nous en tant que fils d'Adam et en serviteur.

Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr